

1ère Exposition suisse du travail féminin : SAFFA : du 26 août au 30 septembre 1928

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 288

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 24 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La Saffa. Impressions d'ensemble: E. GD.; le cortège: M. H.-K.; à travers les stands; le groupe du commerce: S. BONARD; le groupe VIII (Sciences, littérature, musique): M.-L. PREIS. — En marge de la Saffa. — De ci, de là... — Féminisme international: E. GD. — Le Pacte Kellogg: M. CORBETT ASHBY. — Les Congrès et réunions de l'été: I. le Congrès du Service Social: E. C. V.; le X^e Cours de Vacances suffragiste: Z. — Carnet de la semaine. — *Illustrations:* Le groupe du Suffrage féminin au cortège de la Saffa; un aspect de la Saffa; Dr. Rosa Welt-Strauss.

1^{re} Exposition
du Travail
du 26 août au



Suisse
Féminin
30 septembre 1928

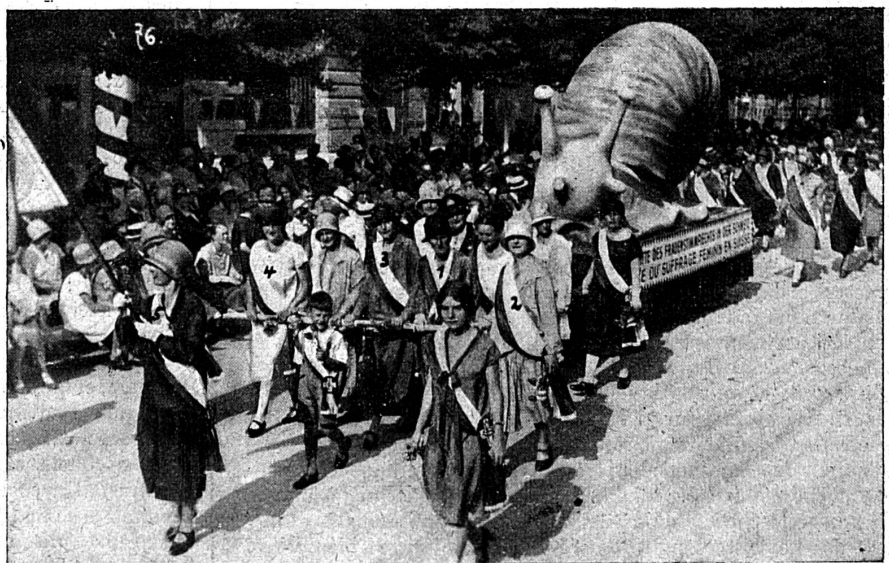
Impressions d'ensemble

Il y a toujours une certaine émotion mêlée de joyeuse curiosité à voir se réaliser une organisation à laquelle, des mois durant, on a songé; pour laquelle, pendant des années, on a travaillé, et qui marque l'aboutissement d'un grand effort collectif. Cette curiosité, cette émotion, cette joie a été notre part, à celles d'entre nous que les circonstances avaient empêchées de voir s'édifier peu à peu la cité nouvelle du Vierefeld, et qui, du souvenir qu'elles avaient retiré au mois de juin d'une prairie sillonnée des tranchées glaiseuses où s'élevaient de squelettiques carcasses de bois, ont passé brusquement à la vision de l'œuvre menée à chef.

Et il était émouvant, certes, en franchissant le dernier jour avant l'ouverture officielle le portique d'entrée, dont la chaude couleur rouge n'a pas manqué de susciter les critiques de ceux qui ont cru y voir une allusion politique! — il était émouvant, dis-je, de songer à tout ce travail, à tous ces efforts, à toutes ces recherches, à toutes ces peines convergeant vers cette Saffa, dont une propagande admirablement menée a porté le nom jusque dans nos villages les plus reculés, et même par dessus les frontières du pays. Car ce travail, ces peines, ces efforts n'ont pas été vains. L'œuvre est réalisée. Et remarquablement réalisée. Même celles qui en ont suivi de près le développement sont surprises. L'amplitude du plan général, la hardiesse de certaines innovations, la vision très large de l'ensemble, la concentration étonnante de tant de forces féminines diverses forment ici un tout unique en son genre et de très grande allure. Pour une fois, les femmes, que l'on accuse toujours de voir petit, ont su faire grand, mais sans oublier pour cela le soin minutieux des détails, ni l'harmonie de la réalisation pré-

cise. Des collaboratrices régulières ou occasionnelles du *Mouvement* diront plus loin, et dans les prochains numéros, comment dans chaque groupe s'affirme la valeur du travail féminin national; mais avant d'entreprendre à leur suite cette promenade à travers la Saffa, nous tenions à relever ici cette première impression d'ensemble, celle qui subsistera dans notre souvenir.

Car c'est telle qu'elle nous est apparue, en cette rayonnante matinée de la fin d'août, que nous aimons à penser à elle. Tout n'est point encore tout achevé, tant s'en faut, mais tout sera prêt demain à l'heure fixée. Lourds camions, charrettes légères, exposantes chargées de paquets, chefs de groupes, clous et marteaux en main, se croisent et s'entrecroisent dans un gai chaos. Certains pavillons déjà font toilette pour la visite du jury, qui, impitoyable, sabrera dans quelques stands les objets qui ne lui paraissent pas en harmonie avec le programme du groupe; d'autres s'ornent déjà de leur dernière décoration de géraniums écarlates, alors que l'on pose dans les couloirs les tapis qui étoufferont le bruit des pas trop pressés. De merveilleux parterres de fleurs pourpres et violettes, gloire des



L'escargot suffragiste dans le cortège d'ouverture de la Saffa

Cliché Berna

1. M^{lle} Gourd; 2. M^{me} Leuch; 3. M^{lle} Lucy Dutoit; 4. M^{me} Vischer-Alioth (Bâle). A côté d'elle, M^{me} Debrit-Vogel, secrétaire générale de l'A.S.S.F. précédée de son petit garçon. Le porte-drapeau est M^{lle} Zwahlen (Aigle).

jardinières, rutilent au soleil, encadrant la salle des Congrès, rouge elle aussi comme les portiques d'entrée. Devant le restaurant antialcoolique, si frais et délicieusement aéré, s'étend une vaste pelouse dont le dessin coupe heureusement la ligne bleue à angles volontairement droits de l'immense pavillon des Métiers. Les oriflammes rouges et blanches, rouges et noires, flottent au vent, et même la silhouette un peu cocasse de la tour jaune ocre de la confiserie — à laquelle personne n'a encore eu le temps de monter — ne s'harmonise pas trop mal avec le paysage. Il y a des coins délicieux près de la forêt, dont les sépare tout juste une légère barrière, par exemple un village de chalets de types différents, et auxquels on a su éviter cet aspect désespérant d'un décor d'opéra comique, qu'affectent trop souvent des constructions d'expositions. Des fleurs rient à toutes les fenêtres. On s'installe dans les pavillons de l'Administration. La poste fonctionne, aussi importante que celle d'une grosse bourgade. Tout est gai, frais, pimpant, comme il sied la veille d'une fête...

Oui, décidément, c'est cette première vision de la Saffa qu'il nous faut conserver. Bien davantage que celle de la séance officielle d'ouverture, laquelle — nous sommes d'autant plus libres de le dire ici que nous admirons d'autre part sans réserve l'Exposition dans son ensemble — fut plutôt médiocre. Le charmant Festival, composé pour la circonstance par M^{me} Baezner-Vogel, en fut la seule note jeune et fraîche, et l'arrivée successive des 22 cantons à l'appel de *Mutter Helvetia*, en lui répondant par un chant populaire local, recueillit des applaudissements bien mérités. Mais à cette Saffa, où tout est si bien organisé, l'organisation fit défaut ici de ce petit brin de savoir-faire aimable que semble parfois dédaigner à tort notre simplicité helvétique. Les invités, représentants des autorités fédérales, délégués des gouvernements cantonaux, corps diplomatique, arrivaient au petit bonheur, s'asseyaient de même, ressortaient étonnés, sans personne pour les recevoir, ni les piloter; l'estrade, très grande, était si vide et si nue, que chaque orateur se levant pour y monter semblait un élève appliqué d'une distribution de prix scolaires. Et ces discours eux-mêmes ne nous apportèrent — à l'exception de celui de M^{me} Glättli, qui essaya de remettre au point certaines malheureuses affirmations de M. Schulthess — rien de nouveau. Nous y apprimes une fois de plus que la tâche de la femme est à son foyer, à l'école, auprès des malades ou des enfants, qu'elle occupe une place importante dans notre économie nationale, mais qu'il lui faut bien se garder de vouloir faire davantage, que la politique ne lui offre que dangers et embûches, et qu'elle sort du rôle que lui a assigné la nature en voulant s'en occuper. Est-il nécessaire d'être le premier magistrat du pays pour rééditer une fois de plus ce vieux cliché? Et comme toujours, celui-ci ne manqua pas de susciter dans la salle les marques d'approbation de celles qui, ignorant la vraie et si belle signification du mot politique (*politis*: de la cité), croient faire œuvre vertueuse en se voilant la face devant l'image de l'urne électorale! Nous avons entendu exprimer de bien des côtés une très vive désapprobation des paroles de M. Schulthess, et même par des étrangers qui s'étonnaient, — une fois de plus — que notre pays fût assez retardé pour tolérer pareil discours à l'ouverture d'une manifestation des capacités féminines de l'envergure de celle de la Saffa. Mon Dieu, nous sommes si habituées à cette mentalité dédaigneuse et protectrice de la part de certains de nos hommes d'Etat, que nous ne nous indignons plus. Pas même quand nous entendons dire sérieusement que, puisque la Saffa démontrera que les femmes peuvent faire tant que de monter une Exposition comme celle-là sans le bulletin de vote, on se demande à quoi il leur servirait et pourquoi elles le demandent? Nous haussons les épaules. Nous enregistrons. Mais nous n'en cheminons pas moins sur le chemin de l'affranchissement politique des femmes, chemin plus long et plus caillouteux que celui où nous a fait passer le cortège d'ouverture, et nous continuons à y tirer de toutes nos forces notre escargot. Or celui-ci est bien arrivé au bout, grâce à nos efforts. Il en sera de même — un jour — de l'idée qu'il symbolise. N'oublions pas d'ailleurs que, lorsque nous avons défilé, drapeau suffragiste en berne, devant le Palais Fédéral, M. Schulthess, au premier rang, nous applaudissait à tout rompre.

E. Gd.

Le cortège

Berne a revêtu sa parure de fête et le cortège d'inauguration se déroulera à travers des rues fleuries et pavoisées. C'est un véritable plaisir pour les yeux que ces belles façades de molasse aux fenêtres décorées de géraniums rouges, alors que flottent les grandes oriflammes aux couleurs bernoises unies au drapeau fédéral. Bien avant l'heure fixée, une foule dense envahit les tribunes, les trottoirs, les fenêtres. Public tranquille, discipliné, bon enfant, mais qui paraîtra bien froid et peu manifestant aux Romands habitués à plus d'enthousiasme.

Le cortège, admirablement organisé, comprenait 2000 figurants et 40 chars. Chaque groupe de l'Exposition s'était efforcé de représenter son activité, avec plus ou moins de goût et plus ou moins de succès; mais il y eut des trouvailles charmantes et des groupements heureux dont le souvenir restera.

Les automobilistes ouvraient la marche, conduisant avec art leurs grosses voitures dociles: mais pourquoi étaient-elles déguisées en jockeys de satin mauve? L'aviation va-t-elle devenir une carrière féminine? puisque des jeunes filles, casquées de cuir, brandissaient fièrement des hélices... en carton. Les chars de l'Economie domestique montraient une chambre ancienne, que des dames d'autrefois époussetaient avec de touchants petits plumeaux, tandis que des aspirateurs à poussière modernes nettoyaient des meubles tristement laqués de gris et où il semblait qu'aucun souvenir ne pourrait jamais s'attacher. La lessive d'aujourd'hui, avec ses machines, suivait d'accortes lavandières coiffées de rouge, éclaboussant la foule de la mousse de savon de leurs seilles, et ne ressemblant que de bien loin aux savonneuses que nous connaissons.

Puis venait l'Agriculture: les quatre saisons, représentées par ces chars classiques où Cérès et Pomone sont perchées d'un air un peu inquiet, entourées de leurs attributs symboliques, et dont aucun cortège qui se respecte ne saurait se passer! Il semble que ces blés mêlés de coquelicots et de bluets artificiels, ces pêcheurs fleuris, ces pampres rougissants soient là pour reposer les méninges du public, qui n'a pas besoin de réfléchir et s'écrie, satisfait et sûr de ne pas se tromper: « Voilà l'été, voilà l'automne! » Il se pâme aussi devant une Jungfrau de carton, entourée de fleurs vivantes, qui n'est pas du meilleur goût. Laissons-le à sa joie, et admirons plutôt l'harmonie sobre des paysannes aux jupes noires, avec leurs tabliers brillants d'un bleu sombre, portant avec peine de grosses corbeilles remplies de fruits luisants, qui évoquent mieux que la divinité païenne la fertilité de ces contrées vouées aux fruits.

Les Métiers créeront de l'hilarité tout le long du passage du cortège, grâce à un défilé rétrospectif de modes. Il est vrai que rien n'était plus drôle que ces robes, datant des 50 dernières années: jupes longues, tailles hautes, manches à gigot, cols engonçants, chapeaux à plumes perchés sur le sommet de la tête, énormes constructions gênantes et branlantes; et ces quelques femmes démodées et gênées par leurs atours désuets font bien réaliser le changement de goûts et de vie qui s'est effectué ces derniers temps. Les enfants cachés dans des bobines géantes et dans des dés d'argent eurent aussi leur succès mérité, tandis que les chars des Beaux-arts ne nous ont guère paru artistiques. L'amoncellement de plats et de pots de la poterie de Stäffisbourg en cette belle matière brune que connaissent les ménagères; les Tessinoises tressant la paille sous une treille; les cigarières de Brissago; les horlogères de Bienne; des gracieuses dentellières de Gruyère représentaient l'Industrie. Glaris avait envoyé tout un lot de ses étoffes imprimées, qui remplacent, hélas! de plus en plus à Java les batiks peints à la main, et qui, portées par des Javanaises de Glaris, apportaient une note inattendue d'exotisme au cortège. Une berline 1830, avec ses passagers en costumes de l'époque, son cocher en redingote à collets, et ses sacs hétéroclites attachés avec des cordes, contrastait avec l'auto basse, élégante, conduite par une jeune femme accompagnée d'un chien, et transportant pour tout bagage une valise et une raquette de tennis! Autres temps, autres mœurs.

De nombreuses éclaireuses de tous les cantons défilèrent martialement en tête du groupe du Travail social, apportant la note charmante de leurs uniformes bleus et de leur jeunesse moderne et prête à servir. La superbe auto-cuisine bâloise rappelait

le rôle, si utile, joué par les femmes pendant les mobilisations et les cours de répétition. Qu'est-ce qui avance ainsi lentement? un gros escargot, fort bien imité, et le public, intrigué, se demande ce qu'il peut signifier? Il est péniblement entraîné par des femmes aux écharpes rouges et blanches; le public, amusé et conquis par tant de bonne grâce, lit sur ses flancs: *La marche du Suffrage féminin en Suisse*. Voilà de la bonne propagande fine et spirituelle, et on ne peut que souhaiter aux pionnières qui ont tiré l'escargot symbolique devant le Palais fédéral de voir enfin sa marche s'accélérer et le succès couronner leurs efforts.

La reine Berthe, toute blonde sur son cheval, précédait le groupe des bourgeoises genevoises portant la marmite de la mère Royaume. Ces femmes aux costumes sévères et sobres, apportant le salut de la cité de la Réforme, témoignaient bien de la diversité de notre histoire nationale. Un des plus jolis moments du cortège fut le passage du bateau du lac de Thoune, ramenant du marché une compagnie de charmantes paysannes dont les chants sont accompagnés par un violoneux. Enfin, pour nous autres Welches qui ne sommes pas blasés sur ce genre de spectacle, le défilé des costumes nationaux a été un émerveillement. La richesse inouïe, la variété, mais aussi l'unité de ces costumes venant de tous les districts suisses furent une révélation. Tous les types étaient représentés: la brune et rieuse Tessinoise aux broderies chamarrées, les profils purs des Engadinoises pareilles à de grands coquelicots, les blondes Bernoises aux frais visages auréolés de dentelle noire, les immenses chapeaux de paille des Lucernoises, les Appenzelloises aux bras remplis de bruyère et poussant leur cri de montagnardes, les Valaisannes avec leurs robes de damas, les Zurichoises aux coiffures étranges de fourrure noire... On voudrait les citer toutes, et garder dans sa mémoire les détails charmants de leurs toilettes, riches ou simples, de citadines ou de campagnardes. Ce qui nous reste, c'est le souvenir de la dignité de ces femmes venues de tous les coins du pays témoigner de leur solidarité. Elles ont une noblesse dans leur démarche qui les rend sœurs; aucune affection, aucun cabotinage, une belle santé physique et morale.. Ce sont de dignes filles de la libre Helvétie, fières du drapeau fédéral que les pères font voltiger avec art.

La Saffa s'est ainsi ouverte sous d'heureux auspices; fêtée par la population féminine suisse tout entière, elle aura le succès que nous lui souhaitons toutes.

M. H.-K.

A TRAVERS LES STANDS :

Le groupe du Commerce

Le groupe VII (*Commerce-Hôtellerie*) est relativement vite parcouru, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille que quelques minutes pour le visiter. La tâche était considérable et complexe; on ne pouvait songer à faire une place aux 10.576 femmes chefs de commerce (statistique de 1926), ni à toutes les catégories d'employées; il a fallu se borner à montrer l'activité et la situation des femmes employées d'administration, de commerce, de bureau, etc. Le but visé était de prouver la nécessité d'une bonne instruction professionnelle et de souligner les possibilités de perfectionnement. Ce but est parfaitement atteint; il n'est pas une mère de famille inquiète de l'avenir de ses filles qui ne soit sortie moins soucieuse du pavillon du Commerce.

Ce pavillon se trouve à main droite, sitôt franchie l'entrée de la Saffa. Il nous montre dès l'abord la femme *cheminote*. Les Chemins de fer fédéraux emploient 1078 femmes (garde-barrières, garde-haltes, nettoyeuses, employées de bureau), sur un total de 34.000 personnes; les voies privées, 356 femmes; et le Viège-Zermatt, la ligne de la Furka de nous montrer, par des photos et une représentation plastique, l'activité féminine sur leur réseau. Tandis que des statistiques illustrées indiquent la proportion d'impôts payée par les femmes à Zurich, une autre statistique donne la proportion croissante du personnel féminin dans l'administration fédérale, cantonale et communale à Berne. C'est une chose tout à fait remarquable que les statistiques de la Saffa; plus de chiffres entassés, ni de colonnes colorées rebutantes; la statistique devient chose amusante,

parlante, frappante, qui vous retient au passage, vous accroche et s'impose à votre rétine, puis s'incruste dans votre mémoire: voyez plutôt les statistiques de la situation économique et sociale de la femme suisse, dans le vestibule du pavillon Sciences, littérature, musique.

Mais revenons au Commerce. Voici une installation radiophonique, et partant toutes les possibilités que cette merveilleuse invention offre aux femmes; vous les connaissez. Passons aux femmes employées des Postes, Télégraphes et Téléphones; comparons la Centrale téléphonique de Berne d'il y a vingt ans à celle d'aujourd'hui; d'amusantes peintures sur les murs tendus de jute prouvent l'utilité du téléphone dans chaque ménage.

Les écoles qui forment le personnel féminin des administrations ont ici leur exposition; voici celle de Neuchâtel, celle de Lucerne; cette dernière a fait construire un pavillon tournant où sont représentées les vocations pour lesquelles elle prépare ses élèves.

Des peintures nous disent ce que doit faire et ne pas faire une vendeuse à son affaire: bien des visiteuses de la Saffa ne pourront s'empêcher de penser que cette frise aurait sa place dans la plupart des magasins qu'elles favorisent de leur clientèle! Une grande maison bernoise montre par son exposition l'importance de la main-d'œuvre féminine chez elle. Ce grand tableau nous apprend que la Suisse compte 79.000 employées, dont 9.500 seulement sont organisées; cet autre tableau constate que ces employées ignorent tout de l'assurance-maladie, de l'assurance-vieillesse; tout au plus songent-elles à l'assurance-accident! — ou y songe-t-on pour elles!

Une tourelle pivotante de l'Union suisse des services d'escompte présente l'intérieur ordonné de la femme qui sait que le meilleur marché ne procure pas toujours le meilleur achat, et l'intérieur catastrophique, bouleversé, semble-t-il, par un séisme, de la femme qui achète à trop bon compte. Voici maintenant les machines à écrire, à adresser, à calculer, les stands de la sténographie, auxiliaires précieux des employées de bureau.

Dans un pavillon bleu sombre se sont installées quelques femmes chefs de maisons de réclame, de propagande, de publicité; les étalagistes y montrent leur savoir-faire. Le couloir qui doucement ramène à l'extérieur vous fait faire un bond harmonieux vers le passé; il est tapissé d'aquarelles délicieuses représentant les métiers féminins au bon vieux temps: porteuses d'eau, de sable, tailleuse, jusqu'à l'herboriste du Campo Vaccino romain.

Le sous-groupe de l'hôtellerie a donné du mal à ses organisatrices; on ne pouvait atteindre toutes les femmes aubergistes occupées dans l'hôtellerie, et cependant il fallait souligner l'importance de la coopération féminine dans ce domaine. Fort adroitement, le pavillon de l'hôtellerie a été annexé au restaurant des Terrasses. Il représente un hall d'hôtel avec son bureau de renseignements, puis toute une série de petits halls aux meubles de rotin, le tout fleuri, de couleurs harmonieuses; n'oubliez pas de rendre hommage au goût qui a choisi le fin tissu des rideaux; c'est une note charmante dans cet ensemble sévère, qu'égaie encore une frise où une femme peintre, avec talent, à-propos, et sans monotonie, a su évoquer les multiples occupations de la femme dans un hôtel, de la cave aux combles. Apposées contre les murs, des sentences disent tout ce que l'on exige du personnel hôtelier: à méditer aussi bien par les employeurs que par les hôtes!

Ici aussi nous trouvons de la statistique attrayante: 38.434 femmes étaient, en 1920, employées dans l'hôtellerie suisse, contre 22.688 hommes; on comptait 15 directrices (308 directeurs); 86 femmes y occupaient des emplois supérieurs (140 hommes). Tout à côté, dans le restaurant, les *fünf Königinnen* sont l'exemple vivant de la dignité et du savoir-faire avec lesquels des femmes sont restauratrices ou hôtelières.

Est-ce tout ce que nous offre le groupe du Commerce? Non, certes; ces quelques notes prises au hasard d'une visite hâtive disent fort mal toute l'admiration d'une profane pour le travail accompli, et voudraient engager celles qui ne sont pas encore allées à la Saffa... mais c'est inutile: tous et toutes s'y rendent sans hésiter.

S. BONARD.

Le Groupe VIII :

Sciences, littérature, musique, librairie

Nous voici dans le domaine intellectuel de la femme, dans celui où il est le plus difficile d'exposer d'une manière qui frappe le regard et fixe l'attention déjà lasse du visiteur d'exposition.

On aurait grand tort pourtant, si l'on arrive au groupe VIII, après en avoir passé en revue d'autres, de ne point s'y arrêter. Admettons que bien des loisirs seraient nécessaires pour faire une étude des volumes, brochures, revues, manuscrits, et lettres renfermés dans la salle de lecture-bibliothèque. Beaucoup se contenteront peut-être de consulter les fiches qui représentent le travail de spécialistes en la matière, ou de parcourir le catalogue. Mais il faut voir la salle de lecture pour enfants, qui groupe tous les ouvrages écrits par des femmes pour les petits, y compris chansons et livres d'images, et mobilier adapté à la taille des clients. Nous avons aperçu là, chaque fois que nous y sommes venues, des fillettes absorbées par leur lecture, sous la surveillance d'une dame, et souhaité plus que jamais la création parmi nous de salles analogues, celles-ci, aux Etats-Unis, étant dès longtemps chose connue.

La presse figure en bonne place sous forme de tableaux : ici, c'est l'accès des femmes aux divers journaux à titre de collaboratrices avec dates à l'appui ; là, ceux d'entre les quotidiens — et ils sont nombreux — qui publient régulièrement une page féminine.

Le Lyceum de Suisse est représenté par un joli salon ; les Femmes universitaires, par deux grands tableaux. La Science expose, entre autres choses accessibles au profane, des dessins de types biologiques de plantes du Salève et — peint avec un pinceau d'artiste — le développement de la tige d'une plante. N'oublions pas, en citant les beaux dessins scientifiques, ceux de Mme Edouard Naville, d'après des sarcophages égyptiens. Propriété du Musée de Genève, ils ont déjà pu être admirés aussi à l'Exposition genevoise du Travail féminin.

Une frise musicale orne le domaine de la Muse qui préside à l'Harmonie. Les tablettes sont couvertes d'œuvres composées par des femmes.

Qu'il nous soit permis ici de revenir en arrière pour compléter la description de la presse à la Saffa. Nous allions oublier qu'on y voit, sur les cloisons, étalés les principaux journaux rédigés et dirigés par des femmes : le *Schweizer Frauenblatt*, la *Berna*, et, *last not least*, un superbe *Mouvement Féministe*, surmonté et décoré paysage.

Autre distraction à rectifier : dans la salle de la Science, un panneau consacré à la théologie. Légende : *Der Weg des Theologen — in die Kirche.* — *Der Weg der Theologin ???*

Une salle renferme des collections appartenant au domaine des Sciences naturelles et sert aux démonstrations et aux conférences.

Ailleurs le populaire *Calendrier Pestalozzi* s'étale depuis le premier exemplaire paru jusqu'à nos jours, en plusieurs langues, et présente quelques-uns des dessins d'enfants de ses concours.

Et puis, il y a des statistiques, et — encore un retour en arrière — des livres autographes et des lettres de femmes sur un espace de quatre siècles. propriété de la Ville de Berne. (Bibliothèque de la Saffa.)

Vers la sortie, voici, dans l'exposition « Librairie », des étalages divers : un important assortiment de livres de cuisine, de Lectures du Foyer, de journaux de modes, de ma-

gazines pour travaux à l'aiguille, coupe, couture, etc.

Nous sommes au bout de la tournée, sans la moindre surprise d'avoir appris par le grand catalogue de la Saffa que ce groupe fut difficile à constituer. En effet, il n'existe pas d'association de femmes écrivains, ce qui rendait particulièrement ardue et ingrate la tâche des organisatrices. Félicitons-les d'autant plus des résultats obtenus.

(A suivre.)

M.-L. PREIS.

En marge de la Saffa.

On nous écrit :

Saffa, encore et toujours Saffa ! « *Saffasturm* », comme dit le Bernois ; ce mot est dans toutes les bouches, est le sujet de conversation actuelle. Rien de plus naturel ; est-ce que cette œuvre féminine et grandiose, n'a pas surpassé chaque attente, même la plus optimiste ?

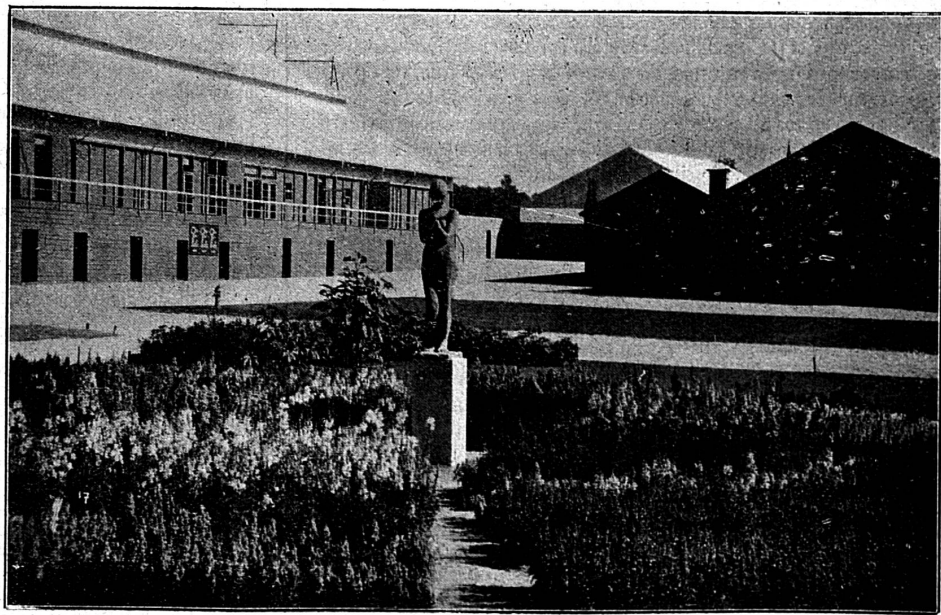
Mon intention n'est pas de vouloir essayer de dépeindre ici cette belle exposition si réussie sur tous les points ; mais je ne puis m'abstenir de laisser passer sous silence un petit fait qui m'a touchée et profondément émue. Dans le cortège de samedi, l'as-tu vu, cher lecteur, chère lectrice, ce petit groupe de suffragistes, au timon nos grands chefs, tirant à la sueur de leur visage, ce char de l'escargot si lourd à mouvoir ? En avant marchait un porte-drapeau, saluant très joliment le Palais fédéral et ses hôtes. N'as-tu rien senti en ton cœur, en voyant passer cet emblème, ce tableau si petit, mais si vivant et si vrai ? Pour moi, je l'avoue, j'en ai été humiliée ! Honteuse de laisser reposer cette lourde charge sur ces quelques épaules, toujours les mêmes, déjà fatiguées de tant d'efforts de longues années ! N'y en aurait-il pas parmi nous, consciences de notre devoir, faisant un petit examen de conscience, qui *pourrait et devrait* faire plus pour la cause ? Dis, chère lectrice, y as-tu pensé ?...

Z.-T.

Saffa et Mouvement Féministe.

Nous rappelons que le stand de notre journal se trouve dans le pavillon du Groupe VIII, à gauche du couloir qui conduit à la librairie. Le dernier numéro paru y est à la disposition de tous les visiteurs.

Nous rappelons aussi que, à l'occasion de la Saffa, notre journal paraîtra toutes les semaines durant tout le mois de septembre. Notre prochain numéro portera donc la date du 14 septembre.



Un des aspects de la Saffa

Cliché Mouvement Féministe

Le Restaurant antialcoolique et les pavillons des Métiers - Parterre de fleurs et statue de femme